

## Chapitre II

# PENSER TOUJOURS À JÉSUS

### 1. Reprise introductive : la profondeur trinitaire de notre vie

« **Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ** » (cf. 1 Jn 1, 3). Elle l'est dans l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour qui les unit. Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons contempler Jésus dans sa relation au Père pour nous laisser entraîner par lui dans cette circulation d'amour qui les unit. D'une certaine manière, déjà sur cette terre, nous devenons ce que nous contemplons, en attendant le jour bienheureux où nous pourrons voir le Fils de Dieu tel qu'il est : « Nous savons que, lors de cette manifestation, nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est » (cf. 1 Jn 3, 2). Nous lui serons semblables parce que nous participerons pleinement à l'échange d'amour qu'il vit avec le Père et, dans cette participation, s'accomplira notre « divinisation » comme fils adoptifs de Dieu. Là est la vraie vie, la « vie véritable », et c'est de cette vie en germe dont nous pouvons vivre déjà sur cette terre. Autrement dit, il nous faut **prendre conscience de la profondeur trinitaire de notre vie chrétienne**<sup>1</sup>. Il nous faut prendre conscience de la grâce de notre baptême comme immersion dans le mystère du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Plus encore, il nous faut laisser l'Esprit Saint, au-delà de nos pesanteurs, de nos peurs et de nos blocages, réveiller en nos cœurs le désir de voir le Père et le Fils dans l'Esprit Saint. **Telle est la véritable espérance chrétienne**, et « quiconque fonde sur lui (le Christ) une telle espérance se rend pur comme celui-là est pur » (cf. 1 Jn 3, 3).

Nous avons vu comment nous avons besoin de contempler Jésus dans les mystères de sa vie pour demeurer « là où il demeure » (cf. Jn 1, 39), en nous laissant saisir, attirer par lui dans son union au Père. En réalité, le Christ a voulu assumer totalement notre condition humaine, il a voulu « être éprouvé en tout comme nous » (cf. He 4, 15) pour que nous puissions **en toute circonstance** de notre vie, d'une manière ou d'une autre,

---

<sup>1</sup> Comme Jean-Paul II a voulu le rappeler dans son homélie de la messe de l'Épiphanie clôturant l'année sainte : « **Le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ.** Un visage à contempler comme si l'on entrevoyait dans ses yeux les “ traits ” du Père, et que l'on se laissait envelopper de l'amour de l'Esprit. Le grand pèlerinage jubilaire nous a rappelés **cette dimension trinitaire fondamentale de la vie chrétienne** : dans le Christ, nous rencontrons aussi le Père et l'Esprit. La Trinité est l'origine et l'accomplissement. Tout part de la Trinité, tout retourne à la Trinité. » Et il conclut, comme orientation fondamentale à donner à tous les programmes pastoraux pour le nouveau millénaire : « Il est avant tout urgent de tirer profit de **la soif de la contemplation du Christ** que l'expérience de cette année nous a donnée. (...) Il faut “repartir du Christ” avec l'élan de la Pentecôte, avec un enthousiasme renouvelé. Repartir de lui avant tout par les efforts quotidiens de sainteté, en nous mettant **dans une attitude de prière et à l'écoute de sa parole.** »

**nous unir à lui dans sa relation au Père**<sup>2</sup>. Par son Incarnation rédemptrice, il nous a donné « pouvoir de devenir enfant de Dieu » dans tout ce que nous avons à vivre si, du moins, nous « l'accueillons » (cf. Jn 1, 12), lui, le Verbe du Père qui « éclaire tout homme en venant dans ce monde » (cf. Jn 1, 9). Si nous nous ouvrons à lui, il nous ouvre au Père ; il nous donne « libre accès auprès du Père » (cf. Ép 2, 18) ; il ouvre nos pauvres vies humaines à sa vie divine, leur donnant un sens et une dimension toute nouvelle<sup>3</sup>. La question est pour nous de **nous ouvrir chaque jour davantage au Christ pour tout vivre en Dieu, par lui et avec lui** ; nous ouvrir à lui pour le suivre, pour nous laisser conduire par lui. Nous pouvons « fixer nos yeux sur lui » (cf. He 12, 2) en tout, parce qu'il est « **avec nous pour toujours** jusqu'à la fin du monde » (cf. Mt 28, 20), pour nous mener au Père au travers de tout.

## 2. Nous ouvrir au Christ par l'écoute

« **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le** » (cf. Mt 17, 5). Autrement dit : « Si vous voulez devenir vous-mêmes mes enfants bien-aimés, écoutez-le. Écoutez-le puisqu'il est mon Verbe. Je vous parle par lui pour vous unir à moi. Écoutez-le dans tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait et tout ce qu'il vous dit. » Il est bon ici de nous rappeler que nous ouvrir au Christ pour entrer dans le sein du Père signifie d'abord l'écouter, puisqu'il est lui-même la Parole de Dieu. Il est la Parole dans **tout son être**, et non pas seulement, ni même d'abord, dans ce qu'il dit<sup>4</sup>. Autrement dit, **l'écouter signifie**, avant tout, **le contempler** pour que son être et sa vie nous parlent, nous ouvrent au Père, lui qui est, dans sa personne même, pure ouverture au Père. Il peut nous sembler plus simple d'écouter ses enseignements, et nous serions même facilement tentés de nous arrêter à ses paroles ; mais ce que l'on est et ce que l'on fait parle, en réalité, plus fort que ce que l'on dit<sup>5</sup>. Si nous voulons vraiment nous ouvrir au Christ, nous laisser toucher par lui au plus intime de nous-mêmes, il nous faut avancer sur le chemin de **la méditation de la vie du Christ**. Prendre le temps de le regarder vivre et agir, sans chercher tout de suite à comprendre intellectuellement des choses. « Chercher à le voir » comme Zachée (cf. Lc 19, 3), tout simplement comme on cherche à voir quelqu'un que l'on aime. Jésus se laisser voir par celui qui désire vraiment le rencontrer. « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (cf.

---

<sup>2</sup> Dire que le Christ a tout assumé signifie que **les mystères de sa vie couvrent toute notre existence humaine**. Tout peut être vécu en lui pour être vécu en Dieu.

<sup>3</sup> La difficulté, c'est que nous nous laissons absorber par l'action alors que, dans tout ce que nous vivons, il ne s'agit pas d'abord de faire, mais d'être, d'être en Dieu avec le Christ, d'entrer dans leur vie d'amour, nous laisser vivifier ainsi dans tout ce que nous faisons. La vie divine ne demande qu'à circuler en nous et à travers nous pour abreuver les âmes.

<sup>4</sup> Comme l'a enseigné le Concile : « C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres, (...) achève en la complétant la révélation (...) » (*Dei Verbum*, n° 4).

<sup>5</sup> Cela ne signifie pas évidemment que nous n'ayons pas besoin de méditer en même temps les paroles du Christ puisque, comme l'a rappelé le Concile, « l'économie du salut comprend **des événements et des paroles intimement unis entre eux**, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (*Dei Verbum*, n° 2).

Mt 5, 8). Notre écoute ne peut être qu'une écoute du cœur, vécue dans la foi et l'amour<sup>6</sup>.

De toute façon, lui, le Verbe divin incarné, ne se laisse pas connaître, saisir intellectuellement. Nous avons besoin de le voir avec « les yeux du cœur » (cf. Ép 1, 18) pour qu'il nous attire à lui par la splendeur de son être et de sa vie, par « sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (cf. Jn 1, 14), et pour qu'il nous plonge ainsi dans le sein du Père. Autrement dit, **il est possible de connaître Jésus comme on connaît un ami auquel on pense souvent**, en ayant de lui une perception intérieure au-delà des mots. On sait comment il est : il nous suffit de penser à lui pour le voir. Cela est possible par le don de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui « nous introduit dans la vérité tout entière » en nous « dévoilant » le vrai visage du Christ (cf. Jn 16, 13-14 ; 2 Co 3, 17). Il faut pour cela avoir l'humilité de revenir à la simplicité et la pauvreté de l'Écriture. L'Écriture est en effet le moyen privilégié dont l'Esprit veut se servir pour illuminer les yeux de notre cœur, un moyen qu'aucun discours théologique, si beau soit-il, ne pourra remplacer<sup>7</sup>.

### 3. Penser à lui pour nous conformer à lui

« **Le connaître, lui (...), lui devenir conforme** » (cf. Ph 3, 10). Si nous cherchons à connaître le Christ, c'est pour « lui devenir conforme » dans son union au Père. Nous méditons pour reproduire ce que nous avons médité. Autrement dit, notre écoute n'a de sens que si elle est **une écoute obéissante**. Le Christ, en effet, « est devenu **pour tous ceux qui lui obéissent** principe de salut éternel »<sup>8</sup> (cf. He 5, 9). Si nous écoutions le Christ sans lui obéir, notre écoute serait vaine : « Soyez des réalisateurs de la Parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes ! » (cf. Jc 1, 22). Obéir au Christ signifie le suivre en l'écoutant, en gardant les yeux fixés sur lui. Il s'agit d'abord de **l'imitation d'une personne** (cf. 1 Co 11, 1) avant que d'être l'observation de préceptes moraux<sup>9</sup>. Si nous cherchons à imiter le Christ dans une connaissance réelle de sa

---

<sup>6</sup> Notre temps de méditation ne peut se réduire à un temps de réflexion sur les vérités de la foi ou sur les exigences de notre vie chrétienne. « Si quelqu'un a soif (de la vraie vie), qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (cf. Jn 7, 37). Si nous cherchons autre chose qu'à connaître le Christ lui-même, dans un contact de personne à personne, au-delà d'idées et de pensées sur lui, nous ne pourrions pas nous laisser introduire par lui dans l'intimité du Père.

<sup>7</sup> Et dans notre méditation des différents livres de l'Écriture, il faut nous efforcer de garder les yeux fixés sur le Christ et, pour cela, de revenir sans cesse aux Évangiles qui rendent possible, de la manière la plus forte et la plus simple, la contemplation du Christ lui-même, portant ainsi la Révélation à son achèvement. Comme l'a rappelé le Concile : « Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celles du Nouveau Testament, **les Évangiles possèdent une supériorité méritée**, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur » (*Dei Verbum*, n° 18).

<sup>8</sup> « C'est pourquoi nous devons d'autant plus prendre au sérieux les choses entendues de peur d'être entraînés à la dérive. Si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie, et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment nous-mêmes échapperions-nous si nous négligions pareil salut ? » (Cf. He 2, 1-3.)

<sup>9</sup> Nous sommes faits pour voir et imiter comme des enfants. Nous avons besoin d'**un modèle plus encore que de préceptes**. Le Christ est, selon l'expression d'Urs Von Balthasar, « **la norme universelle concrète** » à laquelle nous pouvons nous conformer en toutes circonstances. Dieu nous a

personne, nous ne risquons pas de nous tromper : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Au fur et à mesure que notre connaissance intérieure du Christ grandit, nous pouvons **penser à lui en un simple regard, pour nous conformer à lui en toute situation**<sup>10</sup>. Nous trouvons alors naturellement l'attitude juste, l'attitude que le Père attend de nous pour que nous puissions vivre toutes choses en lui<sup>11</sup>. Si nous pensions toujours à Jésus, nous ne commettrions pas de péché : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu » (1 Jn 5, 1) – au sens où « quiconque contemple le Fils et croit en lui a la vie éternelle » (Jn 6, 40) – et « quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché parce que sa semence (son Verbe) demeure en lui » (cf. 1 Jn 3, 9). Autrement dit, « **garder Jésus toujours présent à notre esprit et à notre cœur** pour le suivre dans une vie toute sainte, toute pure, tout humble, toute cachée en Dieu » (cf. la prière de Marthe Robin).

« **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole**, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous ferons (une) demeure chez lui » (Jn 14, 23). Nous comprenons ici que, pour laisser le Christ nous plonger dans le sein du Père, il est

---

envoyé son Fils pour que nous puissions le voir et le suivre dans toute sa manière d'être et de vivre. Sans « modèle », nous ne pourrions de toute façon pas « mener une vie digne de l'appel que nous avons reçu » (cf. Ép 4, 1), parce que la manière de vivre en Dieu dépasse infiniment notre manière, à nous, de vivre « selon la chair » (cf. 2 Co 10, 3).

<sup>10</sup> Cela peut nous aider, dans les débuts au moins, de nous poser explicitement la question : « Comment Jésus aurait-il agi dans cette circonstance ? » Tel ou tel mystère de la vie du Christ peut être plus éclairant pour nous par rapport à telle ou telle situation, mais il y aurait **un danger à vouloir calquer de nous-mêmes notre comportement sur celui du Christ**, à nous enfermer dans ce qu'il a fait, alors que les circonstances sont, en réalité, toujours bien différentes. En fait, il nous faut chercher d'abord à entrer dans l'esprit et les sentiments du Christ (cf. Ph 2, 5) si nous voulons pouvoir agir comme lui-même agirait à notre place. Si telle ou telle œuvre ou parole du Christ doit nous éclairer, ce ne peut être qu'à **l'initiative de l'Esprit Saint**, notre mémoire vivante, en lui laissant faire remonter à notre esprit la perception que nous avons pu avoir du Christ dans la méditation de cette œuvre ou de cette parole : « L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et **vous rappellera tout ce que je vous ai dit** » (cf. Jn 14, 26).

<sup>11</sup> Dans la mesure où notre connaissance du Christ reste encore un peu abstraite, n'est pas encore assez contemplative, l'Esprit, pour nous permettre de suivre néanmoins le Christ comme un modèle vivant, peut se servir non seulement du témoignage des Écritures, mais aussi du témoignage des saints qui sont pour nous des vrais témoins du Christ, des évangiles vivants reflétant sa vie pour notre temps. Aussi bien, nous fixons notre regard sur le Christ, en étant « **enveloppés d'une grande nuée de témoins** » cf. He 12, 1) qui sont là pour nous aider à le suivre. Saint Paul n'hésitera pas à dire : « Soyez mes imitateurs, frères, et **fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme vous en avez en nous un exemple** » (Ph 3, 17), de même qu'il dira ailleurs : « Devenez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (2 Co 11, 1). Il ne faut pas avoir peur de méditer la vie des saints et de devenir leurs « fils spirituels », puisque « leur descendance reste fidèle aux commandements et aussi, grâce à eux, leurs enfants » (Si 44, 13). N'ayons pas peur non plus de nous attacher à un sage – c'est-à-dire quelqu'un qui connaît vraiment Dieu – si le Seigneur nous fait la grâce d'en rencontrer un : « Si tu aimes à écouter, tu apprendras, et si tu prêtes l'oreille, tu seras sage. Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et, **si tu vois un sage, attache-toi à lui**. (...) Si tu vois un homme de sens, va vers lui dès le matin, et que tes pas usent le seuil de sa porte » (cf. Si 6, 33-36). Néanmoins, si nous voulons que le Christ demeure notre seul maître, notre seul modèle, il faut laisser l'Esprit Saint nous indiquer les saints, les « sages » que Dieu veut nous donner, dont « l'âme soit comme la nôtre » (cf. Si 37, 12), pour nous aider à avancer selon notre appel propre à la suite du Christ. Il ne faut, de toute façon, ne rechercher et ne regarder que Lui en tout.

nécessaire que notre connaissance de Jésus devienne imitation. Il ne demande qu'à nous introduire dans sa communion d'amour avec le Père, mais cela suppose que nous nous engagions en même temps à le suivre concrètement dans notre vie, en demeurant fidèle à sa Parole. Comment d'ailleurs pourrait-il nous conduire au Père si nous refusions de le suivre ? En réalité, **connaître et imiter Jésus, c'est tout un**. Nous ne pouvons pas connaître vraiment Jésus dans la foi et l'amour sans nous conformer en même temps à lui. Sa puissance d'attraction est trop grande pour que nous puissions le connaître sans nous laisser saisir et entraîner par elle<sup>12</sup>. Inversement, pour connaître vraiment Jésus, il ne suffit pas de « scruter les Écritures » (cf. Jn 5, 39), il faut joindre à notre effort de méditation un engagement de tout notre être sans lequel d'ailleurs le Christ ne pourrait se manifester vraiment à nous : « **Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et me manifesterai à lui** »<sup>13</sup> (cf. Jn 14, 21).

---

<sup>12</sup> En vertu de ce principe d'imitation, qui comprend aussi un principe d'obéissance, et que Dieu a inscrit en nous en même temps qu'Il nous a prédestinés à devenir ses fils adoptifs dans le Christ Jésus. La vie chrétienne n'est plus alors, d'abord, une question de devoir, mais une question d'attraction : **nous nous laissons attirer par celui que nous voyons** et dont la vie resplendit à nos yeux. Le « joug » du Christ est « aisé » et « son fardeau léger » (cf. Mt 11, 30) pour qui Le connaît, parce qu'Il parle plus fort à notre cœur que « la séduction du péché » (cf. He 3, 13) : en Le regardant, nous pouvons pressentir la gloire de « la vie éternelle » (cf. Jn 6, 68), cette vie que tout homme recherche confusément au plus intime de lui-même, si bien que c'est du profond de notre cœur que nous pouvons Le suivre et L'imiter.

<sup>13</sup> Tous nos efforts de rectitude morale et d'amour du prochain trouvent là leur sens ultime comme le montre saint Pierre dans sa deuxième épître à ses fidèles : après avoir demandé que « la grâce et la paix leur viennent en abondance par la pleine connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur » et rappelé leur vocation à « devenir participants de la nature divine », il les exhorte ainsi : « Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet, si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, **elles ne vous laisseront pas sans activité, ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ** » (cf. 2 P 1, 2-8).